

Zeitschrift:	Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber:	Le messager suisse
Band:	- (1996)
Heft:	88-89
Artikel:	Vacances d'été : jouez la Suisse normande!
Autor:	Germain, Anne
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-847755

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vacances d'été

Jouez la Suisse normande !

PAR ANNE GERMAIN

La mode est aux voyages. Une mode forcenée (les tarifs des avions, des ferries et des cars, comme du train sous la Manche, affichent des «affaires» à ne manquer sous aucun prétexte), mais aussi, en fait, en raison de ce nouveau snobisme qui consiste à faire savoir (dans les dîners en ville ou les bureaux) d'une voix qui traîne à peine les E au bout des mots : « J'étais à Petra le week-end dernier... Je reviens de Prague... des Caraïbes... C'était géant ! » Même si la greluche qui arrive de Grèce n'a pas quitté son bungalow du Club'Med « parce que la baignade y était super...! »

L'important, là, n'est pas ... la rose, mais le nombre de kilomètres d'avion ou de milles marins que l'on peut clamer à l'oreille et déployer sous les yeux (que l'on préfère esbaudis) du public. Inutile de préciser que la plupart de ces « grands voyageurs » ne connaissent ni les châteaux du Périgord, ni la Corse, ni la pointe du Raz, non plus que les terres normandes avec leurs lacs secrets, leur végétation luxuriante, leurs forêts et leurs chevaux gagneurs, avec leurs vaches qui paissent l'herbe drue des prés et qui n'y sont pas folles.

Or donc, vous avez décidé vous aussi d'écartier les voyages au long cours, les foules trépignantes des aéro-

ports, le soleil impitoyable des pays exotiques et la surcharge des restaurants branchés au bord de la mer. Vous savez, vous, que la France « est un jardin de paradis » et que les régions les moins fréquentées par le commun sont proprement délicieuses. Profitez-en !

Le Val d'Orne en Suisse normande

Ce nom sonne comme un frais ruisseau, une source vive, une chanson d'été. C'est au milieu d'une région à découvrir, pays de vallons et de collines, de relief accidenté et de gorges que nous avons choisi un parcours de 68 km conseillé par le Comité départemental du tourisme de l'Orne (1). Un autre parcours de 60 km intitulé Le Bocage peut également donner une très belle image de la région. Celle-ci, à cheval sur les départements de l'Orne et du Calvados, s'apparente curieusement au pays montagnard avec ses vertes vallées entaillées par les cours d'eau dans une roche dure, d'où son nom de Suisse normande. Les falaises abruptes sont boisées d'arbres luxuriants qui rappellent les paysages des Vosges ou des Alpes. Quelle diversité !

Il faut partir de la ville d'**Ecouché** où l'on pourra remarquer au passage l'église du XV^e et XVII^e siècle, et monter à **Mesnil-Glaise** par une voie qui serpente sur un abrupt rocheux dominant l'Orne. Petite route très sauvage bordée de chemins creux et de forêts pour aboutir au sommet à un château du XIX^e siècle (sans intérêt en dehors du point de vue) bâti sur les ruines d'une ancienne forteresse dont les communs réhabilités par des particuliers sont de toute beauté.

Non loin des bâtisses de pierre avec tourelle, cour intérieure et portail cintré, on remarque la modeste chapelle St-Roch qui reste un lieu de pèlerinage. Sans apercevoir le château (on ne visite pas), fermé par un portail flanqué de deux aigles impériaux, on peut descendre (à pieds) un chemin à pic qui surplombe le fleuve, et de là admirer la vallée de l'Orne, bordée de forêts de type jurassien.

A **Mesnil-Jean**, pour l'étape suivante, monter le raide chemin de terre qui suit le cours de l'Orne sur la rive gauche pour découvrir à quelque cinq cent mètres du Pont (moderne) de La Vilette (les vieux ponts sont cependant une richesse architecturale du pays), au travers d'un site magnifique, cerné de tous côtés par les bois et les eaux, la vieille église de Mesnil-Jean qui avait autrefois 23 m de long. Aujourd'hui réduite à son chœur et devenue Notre-Dame de la Pitié, avec portes et fenêtres romanes, elle était autrefois accolée au Château de Mesnil-Jean, détruit durant la guerre de Cent ans. Une seule statue du XIV^e siècle a été retrouvée et restaurée après le vol de 1979 ; elle orne la chapelle avec des vitraux modernes et de curieux ex-votos. Un if, sans doute contemporain des vieilles pierres, donne au site une couleur romantique qui concourt au succès de la kermesse qui s'y déroule le 15 août dans le but financier d'entretenir les lieux. Mesnil-Jean fut une seigneurie au Moyen-Age et appartint à divers

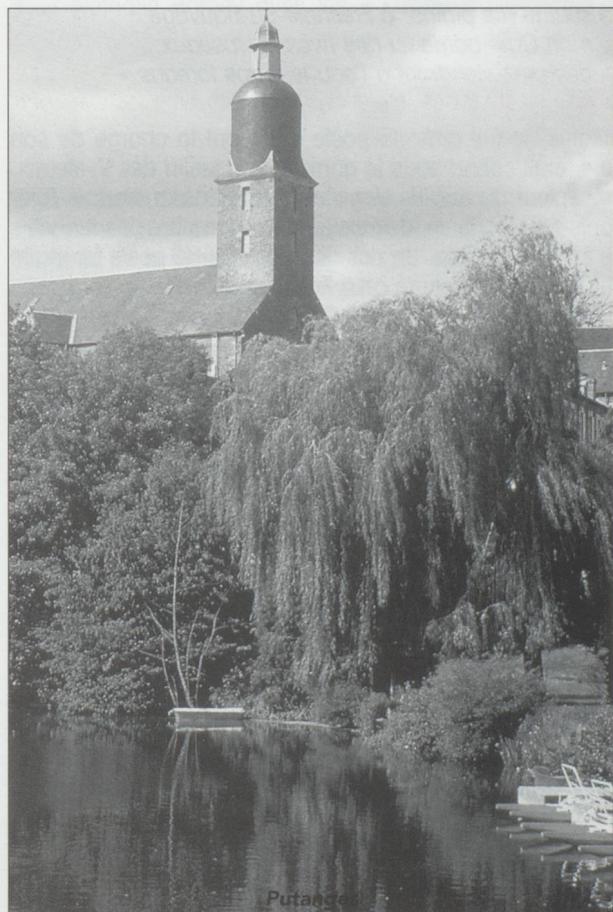


Mesnil-Jean

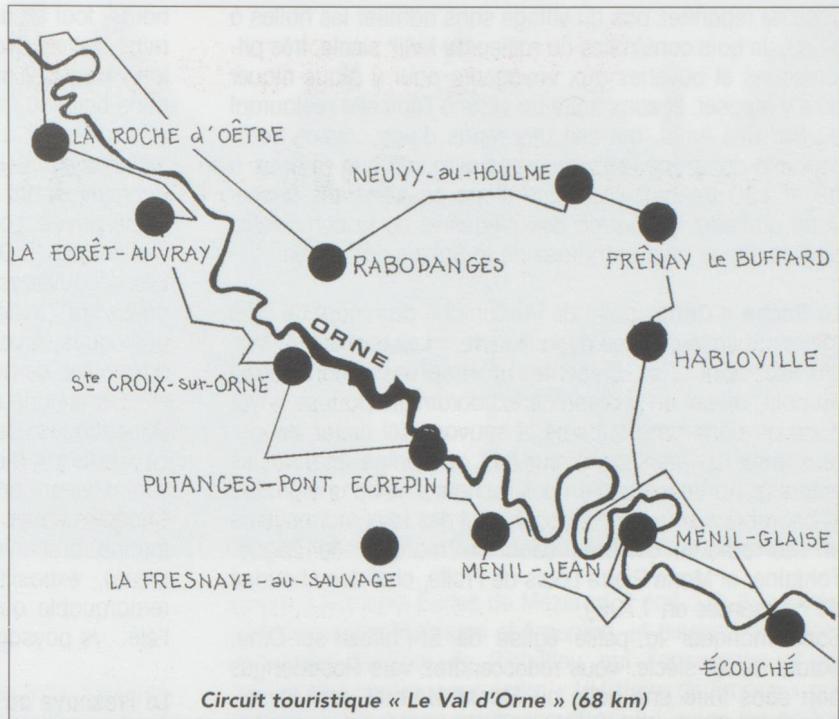
gentilshommes de la contrée, dont la famille d'Harcourt au XVI^e siècle.

Putanges-Pont-Ecrepin, magnifique décor et pittoresque vallon où roulent les eaux de l'Orne tantôt paisibles tantôt tumultueuses. Ce lieu ne laissa pas insensibles les littérateurs et les poètes au cours des siècles. Un grand écrivain, ami de Baudelaire, Gustave Levavasseur (1819-1896) en dépeint les couleurs et le style avec talent. Il parle de ce « granite sévère, tout espagnol, qui contraste avec les blancheurs éblouissantes des mortiers de chaux mêlés au sable de rivière et des maisons qui semblent des nids d'aigle au faîte des rochers ». Cette beauté captivante a aussi séduit les peintres et notamment un célèbre artiste américain, Aston Knight, dont une toile « The torrent » acquise par le gouvernement des États-Unis, trône outre-atlantique au musée de Toledo (Ohio).

L'origine de Putanges remonte au XIII^e siècle, un retable très ancien orne son église du XIX^e siècle au curieux clocher en forme d'éteignoir. Cette bourgade comprend aujourd'hui deux villages réunis en 1965 : Putanges rive gauche et Pont-Ecrepin rive droite. Du XVI^e siècle à la Révolution, la richesse du pays de Putanges fut l'exploitation du minerai de fer et des industries rurales qui utilisaient l'énergie des moulins (33 sur 24 km en 1830). A voir : le vieux manoir du XIII^e siècle, la maison du maître de forges et la chapelle du vieux Putanges (Aucun de ces monuments ne se visite).



Putanges



Circuit touristique « Le Val d'Orne » (68 km)

Vous ferez également de cette étape le décor de votre déjeuner, que vous prendrez à l'hôtel du Lion « Verd » où les époux Guillaus vous proposeront les spécialités des lieux : le bœuf ficelle, le bœuf à la crème de camembert, et les fameux poissons de rivière au cidre. La patronne, née au pays, vous séduira aussi avec son homard maison (en viviers) fort copieusement servi. La terrasse au bord de l'eau est remplie de clients venant des haras voisins. A voir à Putanges et dans les environs, le Château de Crèvecœur, celui de Mesnil-Jean et le Château du Repas à Chênedouit.

A Ste-Croix-sur-Orne vous aurez le plaisir de voir le ravissant manoir de la Cour datant des XV^e et XVII^e siècles, qui appartint vers 1450 à la famille d'Osmond (à l'intérieur de la cour, porte cintrée surmontée d'une pierre gravée aux armes d'Osmond). Au XVII^e siècle, date à laquelle le manoir fut agrandi, le fief passe à une branche de la famille des marquis de Putanges et, en 1775, à la famille Le Forestier de Vandevre. (A voir seulement de l'extérieur). A Ste-Croix-sur-Orne, vous ne devez pas manquer le point de vue sur le lac de Rabodanges (lac artificiel retenu par EDF sur 95 ha) avec toutes les activités motonautiques possibles, pêche et randonnées de tous ordres. Y compris des croisières journalières qui plairont énormément. A St-Aubert-sur-Orne si vous voulez découvrir le village primitif, vous devez vous écarter de la route pour faire une randonnée qui vous demandera 3/4 d'heures de marche à pieds, aller et retour. Le site est beau !

La Forêt-Auvray vous offrira en architecture la vue d'un délicieux moulin à grains qui existait déjà en 1125, et qui possède des ouvertures en plein cintre et des fenêtres chanfreinées. Le bourg est un éperon dominant l'Orne de près de 100 mètres (14 km au nord-ouest de Putanges). A trois cents mètres du bourg, le panorama sur le fleuve est un véritable enchantement. Le château reste propriété privée, mais vous aurez une idée de ce que représentait une forteresse du XVI^e siècle en Normandie en admirant ce quadrilatère de 45 m sur 80, et de 7 à 10 m de hauteur au bord de l'Orne.

Vous ne repartirez pas du village sans admirer les halles à piliers de bois construites au milieu du XVIII^e siècle, très pittoresques et ouvertes aux voyageurs pour y pique-niquer ou s'y reposer, et sans boire un verre à l'épicerie-restaurant au Bar des Amis, qui sert des repas d'une cuisine traditionnelle dans une ambiance très sympathique (menus à 99 et 150 francs). C'est une étape équestre très prisée. Vous quitterez le charme des pierres et de la convivialité pour le site le plus grandiose de la Suisse normande.

La Roche d'Oêtre, point de vue unique dominant de 118 mètres la vallée boisée de la Rouvre... Les rochers en surplomb, dont l'un présente un impressionnant profil humain, offrent un promontoir extraordinaire pour se noyer dans un panorama superbe et sauvage (et assez dangereux pour les personnes sujettes au vertige et pour les enfants). Au-dessous d'un des rochers s'ouvre une grotte : la chambre aux fées où se cachèrent des faux monnayeurs et des soldats célèbres (dont le marquis de Segrie-Fontaine, et Marie Pierre Louis de Frotté, chef des chouans de Normandie en 1795).

Sans manquer la petite église de St-Philbert-sur-Orne, datant du XI^e siècle, vous redescendrez vers Rabodanges non sans faire une halte au **Mesnil-Hermei** dont la seigneurie date du XIII^e siècle et qui montre un ensemble architectural intéressant, maison seigneuriale et diverses dépendances, nommé la Cour de Corday. Le Château Le Coudray était le domaine de la famille d'Echalou qui avait choisi l'église réformée. Anecdote amusante : le jour de la St-Laurent, le curé devait, en devoir féodal, porter à son seigneur un « chapel » de roses, ce qu'il fit jusqu'à la Révolution. Dans l'église, une statue de la vierge du XIV^e siècle. A noter qu'une voie romaine allait de Falaise à Briouze par le Pont de la Forêt pour aboutir à la route des Isles-Bardel.

Vous voici de nouveau sur le lac de **Rabodanges**, dont vous découvrirez la perspective, mais depuis l'autre rive. Vous pourrez visiter les extérieurs du Château de Rabodanges construit au XVIII^e siècle et d'allure très classique, une grande pelouse bordée de tilleuls séculaires précède la façade et la cour d'honneur dont la grille en fer forgé d'époque est un ouvrage d'art exceptionnel. Vous achèverez de boucler la boucle, ou presque, en vous arrêtant à **Neuvy-au-Houlme**, votre neuvième point stratégique et en entrant dans le domaine exceptionnel des

haras, tout en admirant le manoir d'**Habloville** et ses chemins secrets. Ne soyez pas pressés pour découvrir ce val d'Or arrosé de sources fertiles. Longez ses chemins berceau, tracés dans des murs de pierres (où il vaut mieux passer à pieds qu'en voiture). Vous y découvrirez difficilement « la Pierre des Bignes » où se dresse un impressionnant dolmen, car elle se trouve dans une propriété privée. La présence humaine date ici de la période néolithique (5 000 à 2 500 av. JC).

Les découvertes préhistoriques (silex, pointes de flèches, polissoirs) exciteront l'imagination des historiens et des géologues. A voir à la « Vieille Habloville », au Hameau et à Hoirville, de bien jolis manoirs rappelant l'ancien régime et ses seigneurs : Nicolas de Grimouet, Jeanne de Rabodanges, Henri de Mieux, Ernest Leclerc de Hoirville... Le « bourg » montre encore de vieilles échoppes qui laissent deviner l'ancienne prospérité du village. Chaque dernier dimanche d'août, Habloville est en fête : forains, brocanteurs, chorale (répertoire grégorien et classique), exposition du trésor de l'église à l'acoustique remarquable où trois concerts sont donnés au cours de l'été... le paysage des « Monts », là encore, est superbe.

La Fresnaye au Sauvage

On ne peut évoquer ce village sans mentionner le poète Jean Vauquelin de la Fresnaye, dont on retrouve dans les vers la nostalgie de du Bellay :

« ... Adieu, je vous dis
jardin, l'un de mes paradis
Adieu fontaine, adieu rivages
Adieu de mes bois, les ombrages
Adieu Fresnaie, Ore qui m'es
Plus chère que ne fut jamais
a Roi, sa maison sourcilleuse
D'architecture merveilleuse...
ici seul je me plains, ô Fresnaie-au-Sauvage
... mon Orne borde ici des rives de roseaux
Ici des prez viendront à l'eau les gros toreaus »

Nicolas, le fils ainé du poète qui reprit la charge de son père, était connu sous le nom de Vauquelin des Yveteaux. Précepteur du duc de Vendôme, puis du dauphin, le futur Louis XIII. Marie de Médicis le nomma maître des requêtes de la reine régnante. Un des descendants du poète fut maire de Caen. Il est enterré à La Fresnaye.

Finissons en apothéose en revenant à **Neuvy-au-Houlme** pour s'intéresser précisément à l'activité la plus célèbre de la région normande celle des haras où l'on élève et entraîne les chevaux de courses. « Le haras du gazon », dans cette localité aux herbages savamment entretenus par la source d'Orval et son éolienne, avait vu se créer dans son château un hôtel-restaurant de super-luxe, cinq étoiles, sous le nom de Normandy Farm, mais qui n'eut pas de lendemain... Dommage ! Ce qui n'empêche pas la localité de prospérer selon les traditions hippiques ancestrales.

Le haras de **Frénay-le-Buffard** sur le même territoire, appartint en 1924 à Marcel Boussac qui y élevait ses étalons célèbres. La renommée de la « Grande Ecurie » atteignait alors le monde entier.



tandis que son patron était à la tête de l'industrie française du textile. Boussac revenait régulièrement sur ses terres et dans son château, en avion particulier et y convia en 1967 Elizabeth, reine d'Angleterre. En 1979, le haras fut racheté par Niarchos, le célèbre armateur grec qui lui conservera un cachet extraordinaire fait de rigueur et de luxe. L'arrivée dans ce lieu, ratissé comme un jardin de paradis, est un enchantement... à voir absolument.

Si vous croisez un habitant, résidant en ces lieux idylliques, il vous dira que Maria, la fille et héritière de Niarchos, y maintient les traditions et même « qu'elle s'est fait construire, un peu plus loin que le château, une maison plus modeste où elle vient très souvent et qui lui plaît beaucoup ».

D'autres souvenirs

Ne quittons pas ces terres et leurs célébrités sans faire une nouvelle allusion aux littérateurs qui y naquirent et y vécurent, tels André Breton, prince des surréalistes, qui vit le jour à Tinchebray (ville dont on retrouvera la trace dans les livres d'un autre normand célèbre, Jean de la Varende). André Breton créa avec Louis Aragon et Philippe Soupault la revue « Littérature » et fut l'auteur de livres célèbres comme « Le manifeste du surréalisme » ou « Nadja ».

Rémy de Gourmont laisse son souvenir à Bazoches-au-Houlme avant de devenir le pionnier du « Mercure de France » et du symbolisme avec son roman « Sixtine », on connaît ses passions sentimentales célèbres et notamment pour Nathalie Barney avec les « Lettres à l'Amazone ».



Le Château de Rabodanges

Quant à François Eudes de Mézeray, il naît à Ri à la ferme d'Honay, entre Putanges et Argentan, et deviendra célèbre grâce au Cardinal de Richelieu qui l'encourage et lui octroie une bourse pour écrire « L'Histoire de France » qui constitue son œuvre maîtresse et qui lui ouvre les portes de l'Académie Française. Son frère aîné, historien et oratoire, sera canonisé en 1925.

(1) Comité départemental du tourisme de l'Orne 88, rue Saint-Blaise, Alençon Tél. : 33 28 88 77

* Les lecteurs du Messager Suisse qui passeront par Clécy ne manqueront pas de faire une visite à notre ami, M. Gérard Claude, pâtissier-confiseur, et de parler le « Bärnertütsch » avec son épouse, qu'il arracha à son canton natal pour lui faire connaître une autre petite Suisse.

ARRÊT SUR GUIDES

Côté pratique n'oubliez pas, les cartes routières, les guides spécifiques de la région et toutes les adresses de la Suisse normande fournis par de nombreux guides et ouvrages divers.

Les guides Gallimard : Orne et Calvados.

Ne voyagez pas, même en Suisse normande, sans le précieux apport du guide consacré à Orne ou vous trouverez en dehors des circuits, des photos d'architecture et de paysages, tout pour vous loger, vous restaurer, vous détendre et vous cultiver !

D'Alençon à la Ferté Macé, la Normandie nous y est décrite avec ses châteaux, ses maisons spécifiques, ses spécialistes artistiques et gastronomiques, tout ce qui peut vous ravir et vous servir.

Y joindre pour un panorama complet : le volume Gallimard consacré au Calvados, de Caen à la Suisse normande, cette « petite Suisse » si prisée par les écrivains voyageurs du XIX^e siècle.

A voir : Thury-Harcourt, la Boucle du Hom à Pont-d'Ouilly Clécy, le Cinglai et ses forêts etc. (en complément des circuits déjà donnés).

Guides de charme des maisons d'hôtes de France (Editions Payot et Rivages 1996).

Quinze pages sont consacrées à la Normandie où vous trouverez les meilleures adresses de châteaux, manoirs, moulins, fermes ou très belles maisons de campagne ou vous pourrez (sompueusement) vous loger dans des chambres d'hôtes. Que de surprises artistiques, esthétiques et... humaines à vivre ! Le temps d'une soirée, d'un week-end ou même de vacances, vous y serez accueillis par des propriétaires amoureux de la beauté et de leur patrimoine.

Le guide de l'Orne et du Perche de Jean Pelatan

Editions la Manufacture

D'autres itinéraires en quelques pages sur la Suisse normande avec de l'histoire et beaucoup de poésie, proposés par cet agrégé de l'université de Paris-Nanterre qui offre également un panorama complet sur l'ensemble de la Normandie.

Cartes IGN

Orne : le guide complet de ses 507 communes, par Michel de la Torre

Éditions Deslogis-Lacoste 1990

L'Orne
par Pierre Joseph Odolorant-Desnos
Verdière réédition 1992.

L'Orne et L'Histoire de André-Edgar Poessel
Éditions Charles Corlet 1990

Châteaux et jardins de Normandie
Éditions de la Morau-de 1989